

de cette dévotion, et particulièrement à celle de la communion fréquente.

S'il arrive que le démon nous suggère des pensées contraires à la foi en ce mystère, rejetons-les dès le principe avec mépris : c'est l'avis que donne saint François de Sales : « S'il nous vient, dit-il, quelque doute ou tentation, n'y répondons que par le mépris, sans aucune subtilité ni raisonnement. »

Reconnaissons, adorons, bénissons le Dieu avec nous ; approchons-nous de lui avec foi, confiance, amour, et, par sa grâce, nous mériterons que s'accomplisse en son entier, à notre sujet, cette parole qu'il a dite à ses apôtres : « Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru ¹. »

PRIÈRE.

Prosternés devant votre tabernacle, nous vous adorons, ô Dieu que l'amour y retient prisonnier. Oui, vous êtes là nous regardant, nous écoutant, nous parlant, nous communiquant les trésors de vos grâces ; vous êtes là vous donnant vous-même à nous.

Daignez, ô doux Sauveur, ajouter à vos bienfaits celui d'augmenter notre foi. Faites que, comme les disciples d'Emmaüs, nous vous reconnaissons à la fraction du pain, et que, vous glorifiant par une foi entière, inébranlable, docile, vive et pratique, nous parvenions par elle à la claire vision de ce qu'elle nous montre sous les voiles de votre adorable sacrement.

¹ S. Jean, xx, 29.

Voir les Résumés, page 307 ; — ancienne édition, page 249.

35. — NOS DEVOIRS ENVERS L'EUCARISTIE.

Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui (Ps. xciv, 6).

CONSIDÉRATION.

Rendons à la divine Eucharistie, et faisons-lui rendre, autant qu'il dépend de nous, un véritable culte d'adoration, d'amour, de reconnaissance, de prière.

Croyons d'esprit et de cœur à la présence réelle de Jésus-Christ dans son sacrement, et adorons son très-saint corps sous les espèces qui le cachent à nos yeux. C'est ici notre Créateur, notre souverain Maître, notre Rédempteur, celui dont il est écrit : « Que tous les anges de Dieu l'adorent ¹. Tous les peuples lui seront assujettis ². Toutes les familles des nations se prosterneront en sa présence ³. »

C'est ici celui qu'ont reconnu et proclamé leur Seigneur et leur Dieu Marie et Joseph, les bergers et les mages, le vieillard Siméon, Anne la prophétesse, le prince des apôtres...

C'est ici cette chair sacrée unie hypostatiquement au Verbe, cette chair principe de notre vie spirituelle et de notre immortalité, cette chair qui a été sacrifiée pour nous, à Jérusalem, où elle a été accablée d'outrages et d'humiliations.

« Où l'adorerons-nous avec plus de raison que dans

¹ Hébr., I, 6. — ² Ps. LXXI, 11. — ³ Ibid., XXI, 28.

l'Eucharistie, puisque c'est dans ce sacrement que Dieu l'a rendue toute-puissante pour nous animer de la vie de la grâce et nous vivifier selon l'esprit¹ ? » « Oui, mes frères, dit saint Ambroise, nous adorons la chair de notre Rédempteur, et nous l'adorons dans les mystères qu'il a institués lui-même, et qui se célèbrent tous les jours sur nos autels. »

Rendons à Jésus hostie le tribut de notre parfaite dépendance, et répétons avec les esprits célestes : « L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, la bénédiction². »

A l'adoration, unissons l'amour, car s'il faut respecter, vénérer du fond de notre âme le Dieu du ciel, résidant sur la terre, il faut également lui faire hommage de toutes nos affections.

Écoutez-le nous disant de son tabernacle : « Mon fils, donnez-moi votre cœur³. Et qu'est-ce que je demande de vous, ô Israël, sinon que vous m'aimiez⁴ ? Ne craignez pas ; je suis votre frère⁵, votre ami, votre pasteur, votre salut. »

Répondons à son invitation, efforçons-nous de l'aimer sous le voile mystérieux qui le dérobe à nos regards, comme nous l'aimerons dans le ciel, alors que nous contemplerons, telle qu'elle est, son infinie beauté. Conformons-nous à cette exhortation d'une âme qui paraît n'avoir vécu que pour le saint sacrement : « Consumons-nous en la flamme eucharistique.

¹ Bourdaloue. — ² Apoc., v, 12. — ³ Prov., xxiii, 26. — ⁴ Deut., x, 12. — ⁵ Esther, xv, 12.

N'ayons d'âme, de cœur, d'esprit, d'intention, d'amour que pour l'Eucharistie. Que notre être entier ne soit qu'un écoulement sacré et continuel vers ce Jésus inconnu, caché si amoureusement dans la prison du tabernacle. Qu'il soit toujours notre joie, notre paix, notre but. Rendons-lui amour pour amour : les liens qui nous unissent à lui ne nous permettent pas de l'aimer d'une manière commune et ordinaire. Aimons-le sur la terre jusqu'à la fin de nos jours, afin de mourir dans l'exercice du saint amour¹. »

Bénédissons-le pour l'institution de son sacrement et pour toutes les grâces qui en dérivent pour nous. Oh ! qu'il a été généreux à notre égard et à quel excès l'a porté son amour ! Ah ! n'est-ce pas de nous qu'il peut dire : « Qu'ai-je dû faire pour ma vigne, que je ne l'aie fait² ? » N'a-t-il pas épuisé pour nous sa puissance, sa sagesse, sa bonté ? La grandeur de notre reconnaissance devrait donc anéantir, en quelque sorte, toutes les puissances de notre âme³. »

Oui, tout chrétien doit être animé, envers le divin auteur de l'Eucharistie, de la reconnaissance la plus vive, la plus entière, la plus affectueuse, et dire avec l'auteur de l'Imitation⁴ : « O très-doux et très-bon Jésus, quel respect, quelles actions de grâces ne vous devons-nous pas pour la réception de votre corps sacré dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence ! Je vous bénis, ô Seigneur Jésus, de ce que, pour faire connaître votre charité à tout le monde, vous avez

¹ Marie Eustelle. — ² Isaïe, v, 4. — ³ Marie Eustelle. — ⁴ Liv. iv, chap. ii, 2 ; xi, 5.

préparé ce grand festin où vous nous présentez à manger, non plus l'agneau figuratif, mais votre très-saint corps. O bonté ineffable ! ô amour sans mesure, dont l'homme est singulièrement favorisé ! Je vous rends grâces, ô Jésus, Pasteur éternel, qui avez daigné nourrir de votre corps et de votre sang précieux de pauvres exilés tels que nous, et nous inviter de votre propre bouche à la réception de ces divins mystères. »

Par le motif de notre amour et de notre reconnaissance, soyons remplis de zèle pour le culte de l'Eucharistie, et que toute notre ambition soit de susciter, de former des adorateurs du saint sacrement, de conduire au divin Pasteur les âmes qu'il nous a confiées, de leur donner le goût de la céleste nourriture qu'il leur a préparée. Ah ! si nous comprenions les désirs de Jésus, que nous nous emploierions avec ardeur et affection à tourner vers lui les cœurs, à faire embrasser à tous les pratiques de la dévotion à son sacrement d'amour !

Mais ici, souvenons-nous que, religieux et maîtres, nous devons tendre à cette fin, d'abord et surtout par notre exemple.

Que toute notre vie témoigne donc de notre dévotion envers l'Eucharistie. Tenons-nous à l'église avec édification et recueillement, à l'imitation des saints et en particulier de saint Louis, roi de France, qui, prosterné devant le tabernacle du Roi des rois, paraissait un ange sous un corps mortel, venu ici-bas pour montrer en action le respect dû au saint sacrement.

Assistons à la sainte messe tous les jours et avec la

plus vive piété ; communions fréquemment, et en nous y préparant chaque fois avec beaucoup de soin ; multiplions les visites au saint sacrement, les communions spirituelles, les amendes honorables, les invocations à Jésus considéré au saint tabernacle.

Respectons, honorons les prêtres, par le ministère de qui le Fils de Dieu s'incarne et s'immole mystiquement, et se donne à nous comme aliment de nos âmes.

Vivons de Jésus hostie : qu'il soit toute notre pensée, tout notre cœur, toute notre volonté ; que tout en nous, paroles, regards, tenue, travail, manifeste que véritablement il réside et agit en notre cœur, opérant par sa grâce notre sanctification, et nous préparant ainsi à l'union éternelle avec lui.

APPLICATION.

Qu'il est doux, qu'il est avantageux d'entrer dans les pratiques de la dévotion à l'Eucharistie ! Quelle satisfaction et quels trésors de grâce l'âme trouve dans ses rapports avec le Dieu avec nous ! Comment donc chercherions-nous ailleurs les joies dont notre cœur a besoin, et qu'il appelle de tous ses vœux ?

C'est là qu'elles sont, ainsi que l'ont expérimenté les saints, et que nous l'expérimenterions nous-mêmes, si nous avions leur dévotion et leur zèle pour le saint sacrement, si, par exemple, nous partagions les admirables dispositions de saint Liguori, disant : « O Seigneur Jésus, allumez en moi un ardent désir de rester continuellement en votre présence, au pied des autels, de vous y tenir compagnie, de vous recevoir dans mon

cœur. Oh ! daignez m'attirer à vous par les parfums de votre beauté sacrée, et par l'amour infini que vous nous manifestez dans votre sacrement. »

Animés des mêmes sentiments adorons, aimons, glorifions la divine Eucharistie, qui sera notre force, notre paix, notre joie tout le temps de notre pèlerinage, et dont la vertu nous fera parvenir à la gloire éternelle.

PRIÈRE.

O Jésus, sainte Victime, agréez mes hommages d'adoration, d'amour et de reconnaissance. O Sauveur tout aimable, que mon cœur se consume donc pour vous ! Si vos saints se sentaient enflammés à la vue d'une simple fleur des champs, de quels feux devrait donc brûler mon cœur, à la contemplation de l'Eucharistie, de ce mystère d'un Dieu résidant avec nous, s'immolant pour nous, se donnant à nous, ne nous demandant que de nous efforcer de l'aimer comme il nous aime ?

O vous, Seigneur généreux, qui m'avez prodigué tant de faveurs par votre adorable sacrement, achevez l'œuvre de votre clémence ; faites, par votre grâce, que je croisse sans cesse en charité, jusqu'à ce que vous m'admettiez en cette terre de bonheur où ceux qui vous ont aimé jouissent de vous à jamais.

Voir les Résumés, page 308 ; — ancienne édition, page 316.

36. — EXCELLENCE DE LA DÉVOTION A L'EUCARISTIE.

Je suis le principe et la fin (Apoc., I, 8).

CONSIDÉRATION.

La dévotion à l'Eucharistie est dans le monde spirituel ce que le soleil est dans la nature. Aucune autre n'est plus relevée, plus salutaire, plus consolante, plus universelle, plus nécessaire.

« La dévotion à l'Eucharistie est le culte de la présence vivante de Jésus-Christ sur la terre, et dès lors, dit le P. Faber, elle a, par son objet, une grandeur, une solennité, un cachet de gravité et de vérité dont rien n'approche. »

Le fidèle qui en embrasse, avec une véritable piété, les diverses pratiques est dans la plus étroite communication avec la divinité : il visite, adore, aime, bénit, reçoit en lui le Verbe incarné, en qui le Père se complait uniquement et qui fait la splendeur et la joie de la Jérusalem céleste ; il a avec l'Emmanuel les relations les plus intimes et les plus douces : comme Moïse sur le Sinai, il parle face à face avec le Seigneur ; comme saint Jean dans le cénacle, il se penche sur le sein du divin Maître ; il ne fait qu'un avec Jésus-Christ par l'esprit, le cœur, le corps même : ah ! que pourrait-il se concevoir de plus grand, de plus relevé ?

La dévotion à l'Eucharistie nous fait, pour ainsi dire, mener dès ici-bas la vie des bienheureux dans la gloire. Aussi, sainte Thérèse apparaissant après sa mort à l'une de ses religieuses, lui dit : « Habitants du ciel et habitants de la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour ; nous, en jouissant, et vous, en souffrant. Ce que nous faisons dans le ciel avec l'essence divine, vous devez le faire sur la terre avec le saint sacrement. »

Qui peut dire l'efficacité de la dévotion à l'Eucharistie?... Quelle salutaire influence elle exerce sur les individus, les familles, les sociétés ! Elle est le principe le plus actif pour répandre et développer dans les âmes la piété, la charité, la reconnaissance, le dévouement, l'humilité, l'abnégation, l'esprit de sacrifice, toutes les vertus morales et religieuses. C'est par elle que naît et se fortifie l'héroïsme chrétien, sous quelque forme qu'il se présente : c'est par elle que s'expliquent le courage des martyrs, le zèle des apôtres, la pureté des vierges, les prodiges de charité des religieux voués au service du prochain...

La dévotion à l'Eucharistie met à notre disposition la plénitude des trésors célestes. Elle fait couler sur nous, du cœur de Jésus, les flots de ce sang précieux qui est le salut du monde. Elle nous détache des biens créés ; elle nous inspire le dégoût des plaisirs d'ici-bas. Elle nous élève au-dessus de notre nature, et nous rend par le cœur semblables aux anges.

« Voici, dit saint Liguori, la source de tout bien : Jésus, dans le sacrement de son amour. « Que celui

qui a soif, nous dit-il, vienne à moi et qu'il boive¹ ; » et c'est ainsi que s'accomplit la parole du prophète : « Vous puiserez avec joie des eaux vives aux fontaines du Sauveur². »

» Ah ! si les hommes accouraient vers le saint sacrement pour y chercher un remède à leurs maux, certainement ils ne seraient pas aussi malheureux qu'ils le sont. Pourquoi donc, ô enfants d'Adam, vous plaignez-vous de vos misères, quand vous avez si près de vous, dans le saint sacrement, le moyen d'y remédier ? »

La dévotion à l'Eucharistie procure les joies les plus pures et les plus suaves. « Oh ! s'il est doux, dit encore saint Liguori, de se trouver avec un ami cher au cœur, combien ne l'est-il pas en cette vallée de larmes d'être avec Jésus, le meilleur, le plus tendre des amis ! Voilà que, dans le saint sacrement, nous pouvons nous entretenir avec lui à notre bon plaisir, lui ouvrir notre cœur, traiter en toute confiance et dans la plus intime familiarité avec ce Roi du ciel ! »

Ah ! qui de nous n'a expérimenté les douceurs que goûte l'âme pieuse dans ses rapports avec Jésus hostie ! Quel jour reste dans la mémoire des chrétiens comme le plus beau des jours, sinon celui de la première communion ? Quels moments aimons-nous le plus à nous rappeler, sinon ceux où nous avons reçu l'aliment des anges, ou encore ceux où, nous prosternant devant le saint tabernacle, nous avons épanché notre cœur en celui de Jésus, et éprouvé l'impression de sa grâce ?

La dévotion à l'Eucharistie est la plus nécessaire

¹ S. Jean, VII, 37. — ² Isaïe, XII, 3.

dans ses pratiques essentielles. Rappelons-nous que Jésus a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ¹. » Rappelons-nous que l'Église prescrit sous peine de péché mortel l'assistance à la sainte messe les dimanches et les fêtes d'obligation, la communion pascale au temps qu'elle détermine, la communion en viatique en maladie jugée dangereuse : elle a voulu que l'on ne considérât plus comme ses enfants ceux qui, sous ces derniers rapports, refuseraient de se rendre à sa voix.

Oui, la dévotion à l'Eucharistie est nécessaire, ainsi que le démontrent d'ailleurs nos besoins spirituels. O hommes, que vous faut-il en ce séjour de combats, de souffrances et de larmes ? la force contre les ennemis du salut, la patience dans vos maux, la paix, la confiance et l'espérance. Mais où trouver ces biens si ce n'est dans votre union avec le Dieu fort et puissant, avec celui qui a pris sur lui nos infirmités, et qui verse l'huile et le vin de sa grâce sur toutes nos blessures ? Allez donc à l'Eucharistie : tout est là, et des trésors sans nombre ne sont que là.

La dévotion à l'Eucharistie est la plus universelle. Elle est de tous les pays, de tous les siècles, de tous les âges. Elle convient à tous les rangs, à tous les états, à toutes les professions, à tous les tempéraments. Elle fait les délices de l'enfance, la force de la jeunesse, la consolation de la vieillesse. Sur le lit de mort, les chrétiens, en recevant le saint Viatique, accomplissent

¹ S. Jean, vi, 54.

l'acte qui est en la pratique essentielle ; après leur sortie de ce monde, elle leur est d'un précieux secours par les messes qui sont dites, et par les communions qui sont faites pour le repos de leur âme.

Ah ! comment songer à l'excellence de la dévotion au saint sacrement et ne pas l'exalter, l'aimer, la propager, l'embrasser avec ardeur, et dire à tous, en nous le disant en nous-mêmes : « Abîmons-nous dans l'Eucharistie, cet océan de tous biens, reposons-nous à l'ombre de notre bien-aimé Sauveur, jusqu'au jour où, endormis sur son sein, déchirant le voile qui nous le dérobaient ici-bas, il nous sera donné de le voir dans toute la splendeur de sa gloire ¹. »

APPLICATION.

Soyons tout à la dévotion au saint sacrement, et que rien ne nous soit cher comme les pratiques qui s'y rapportent.

Communions le plus souvent que nous le permettra l'obéissance, et en apportant à cette très-sainte action toutes les dispositions requises. Soyons affamés du pain céleste, et pressons-nous à la table où il nous est donné.

Assistons à la sainte messe avec foi, piété, recueillement, avec un ardent désir de glorifier le Père par le Fils qui se fait notre victime, et de profiter des richesses spirituelles dont ce sacrifice est la source inépuisable. Pensons aux âmes du purgatoire, et implorons pour elles, par le sang du Sauveur, la divine miséricorde.

¹ Marie Eustelle, lettre 210.

Visitons le saint sacrement, selon que nos occupations nous en laissent la possibilité. Religieux, nous sommes les courtisans du souverain Roi : que notre bonheur soit donc de lui tenir compagnie dans le sanctuaire où il réside. Fixons notre demeure où son amour a fixé la sienne. Comme Moïse, recourons en toutes nos difficultés au tabernacle : c'est là le foyer sacré qui doit éclairer et brûler nos âmes.

Faisons fréquemment la communion spirituelle ; glorifions Jésus hostie par nos adorations, nos supplications, nos amendes honorables ; glorifions-le aussi par un véritable zèle pour le culte du saint sacrement : maîtres chrétiens, est-il un plus noble but que de faire estimer, aimer, pratiquer à nos élèves la dévotion qui est la reine des dévotions, le principe de toute force pour le bien, la clef des trésors du ciel ?

PRIÈRE.

O Jésus hostie, soyez seul ma pensée, mes désirs, mon amour. Oui, je ne veux vivre que de vous et pour vous, rien ne me sera doux comme de vous visiter en votre tabernacle, de vous recevoir en moi, de vous faire connaître, aimer, bénir des âmes qui me sont confiées.

Accordez-moi, je vous supplie, de faire sans cesse des progrès en la dévotion à votre corps sacré, afin que je le glorifie sur la terre selon les désirs de votre cœur, et que je sois admis, au sortir d'ici-bas, à le contempler dans le ciel dans tout l'éclat de sa beauté infinie.

Voir les Résumés, page 308 ; — ancienne édition, page 117.

37. — LA SAINTE COMMUNION.

Un homme fit un grand souper, et invita beaucoup de monde (S. Luc, xiv, 16).

CONSIDÉRATION.

Comment dire l'excellence de la sainte communion ? comment parler dignement de ce banquet où Dieu épuise pour les hommes les trésors de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté ?

Le festin eucharistique est grand, à cause de son auteur et de l'aliment qui nous y est servi. Songeons que celui qui a dressé cette table mystérieuse, et qui nous y convie, c'est le souverain Maître de toutes choses, celui qui d'un mot a créé l'univers, et dont toutes les créatures visibles et invisibles révèrent l'infinie majesté.

« Considérez, nous dit saint Jean Chrysostome, quel honneur vous est fait, à quelle table vous êtes admis. Celui que les anges n'envisagent qu'en tremblant, qu'ils n'osent contempler en face à cause des éclairs qui s'échappent de ses regards, c'est celui-là même dont nous sommes invités à nous nourrir, à la substance de qui nous mêlons la nôtre, au point de devenir un même corps, une même chair avec lui... Ah ! qui racontera les œuvres du Seigneur et qui pourra jamais dire toutes les louanges qui lui sont dues !¹

» Ce qui nous est servi en ce banquet, c'est le corps

¹ Ps. cv, 2.